

# Éditorial

CHRISTINE PLANTÉ

Ce numéro des cahiers *J'écris pourtant* s'est beaucoup fait attendre. Avant de le présenter, je voudrais, au nom de l'équipe éditoriale et du conseil d'administration de l'association, remercier les adhérents de la SEMDV, ainsi que les auteurs et autrices qui y ont contribué pour leur amicale patience et leurs marques d'intérêt.

7

Avec « Marceline Desbordes-Valmore poète », numéro hors-série publié en 2020 sous la direction de Pierre Loubier et de Vincent Vivès, *J'écris pourtant* inaugurerait un nouveau format pour les *Cahiers* de la SEMDV. Nous commençons à préparer pour le numéro suivant un dossier thématique intitulé alors « *Mémoire, filiation, transmissions* ». Le voici, dans une conception un peu modifiée, publié... quatre ans plus tard, ce qui demande quelques mots d'explication.

En 2020 et 2021, la pandémie de Covid a compliqué notre fonctionnement – comme celui de nombreuses associations. Cette situation nous a conduits à privilégier les formes de communication à distance, pour enrichir notre site et développer une infolettre plus nourrie, envoyée trois fois par an à nos adhérents avec qui nous ne pouvions nous réunir. Puis, alors qu'on pouvait envisager un retour à la normale, le recueil des *Pleurs* de Desbordes-Valmore a figuré au programme des agrégations des lettres. Cette présence d'une œuvre poétique de femme était un fait nouveau très réjouissant, mais a entraîné pour l'association des sollicitations nombreuses. Nous nous sommes efforcés d'y répondre dans l'urgence imposée par un concours qui se prépare en quelques mois. Bien des candidats et enseignants se trouvaient au départ démunis devant une poète sur laquelle la production critique disponible était encore limitée. Nous avons entrepris de mettre à disposition sur le site de la SEMDV documents, informations, études et manuscrits. L'enrichissement du site, grâce à la remarquable implication de Philippe Gambette, a pris appui sur tout le travail d'inventaire et numérisation des manuscrits mené antérieurement par Pierre-Jacques Lamblin et Delphine Mantienne. Nous avons ainsi pu livrer dès juin 2022 un volet concernant les *Pleurs*. Les retours le plus souvent très positifs que cette expérience nous a valu, assortis de questions et de quelques remarques critiques, nous ont permis de perfectionner notre base de données des manuscrits

poétiques. On peut désormais la consulter dans son intégralité en libre accès, sur notre site, depuis juin 2023.

Rappelons que sur ce site, on trouve également un inventaire des traductions, partitions musicales et enregistrements audio de versions chantées ou lues des poèmes disponibles, à côté des rubriques plus anciennes consacrées à la biographie, la bibliographie, aux œuvres, aux études critiques et à l'iconographie. Dans la dynamique ouverte par le programme d'agrégation, et grâce aux possibilités nouvelles d'accès aux manuscrits, est né un nouveau projet d'édition collective des œuvres poétiques, dans lequel l'association est impliquée à la fois à travers les outils qu'elle élabore et à travers certains de ses membres<sup>1</sup>. Ce projet fera prochainement l'objet d'une présentation plus détaillée.

Tout ceci demande beaucoup de temps et la SEMDV, créée en 2016, n'a que des forces limitées, tout comme est limité son budget. Désireux de répondre aux exigences à court terme du concours d'agrégation sans pour autant délaissier les chantiers de plus longue haleine que sont la numérisation des manuscrits, le développement de la base de données, le chantier éditorial de la correspondance, puis celui de l'œuvre poétique, nous avons dû repousser la sortie des cahiers *J'écris pourtant*, sans renoncer toutefois à leur publication. Le dossier « Mémoires, filiations, transmissions » avançait en effet de façon prometteuse grâce aux contributeurs qui ont rapidement répondu à nos invitations. Au-delà, nous estimions devoir une publication régulière à nos adhérents qui soutiennent l'activité de la SEMDV par leur cotisation. Surtout, les cahiers constituent une ressource complémentaire aux documents accessibles en ligne, ils conservent une mémoire durable des études, consultable sur papier, qui nous semble utile pour les lecteurs et les chercheurs.

Qu'il y ait ample matière pour une publication régulière sur Marceline Desbordes-Valmore ne fait guère de doute, dans un moment où se développent de nouveaux travaux suscités par ses écrits, et un regain d'intérêt pour la poète et l'œuvre chez des publics divers. Reste toutefois à trouver les moyens humains, et financiers, de maintenir une publication de qualité. L'interruption en 2023 du soutien que la ville de Douai nous avait jusqu'alors apporté nous a imposé la recherche d'autres aides, compliquant notre tâche. La question se pose donc pour nous aujourd'hui de poursuivre les cahiers *J'écris pourtant* au-delà du présent numéro. Nous avons souhaité, dans cet éditorial écrit avant la tenue de notre assemblée générale de 2024, vous livrer la réflexion que nous avons engagée sur ce point. Elle évoluera en fonction des réactions de nos adhérents et lecteurs, et d'une ouverture possible à de nouvelles collaborations. Andrea Schellino est prêt à en partager la responsabilité, faisant bénéficier l'élaboration des cahiers de son expérience éditoriale, et nous espérons qu'un comité de rédaction élargi permettra d'assurer la poursuite de la publication.

---

1. Projet sous la responsabilité de Christine Planté et Andrea Schellino, auquel participent une quinzaine de chercheurs et chercheuses dont, membres de la SEMDV, Barbara Bohac, Aimée Boutin, Philippe Gambette et Romain Jalabert.

En attendant, nous sommes heureux de vous pouvoir présenter enfin ce numéro. Dans un retour à la structure des premiers sommaires, le dossier thématique central « Mémoires et transmissions », sous la responsabilité de Philippe Gambette et de Jean Vilbas, est entouré des rubriques habituelles consacrées aux *Écrits de Marceline Desbordes-Valmore*, aux *Critiques, lectures, réécritures*, aux *Images et portraits*, et à *l'Actualité et vie de l'association*. Toutes font ici la part belle à la thématique choisie.

Dans les *Écrits de Marceline Desbordes-Valmore*, on trouvera les manuscrits de deux poèmes et d'une lettre. Leur présentation, par Christine Planté s'agissant des poèmes, par Pierre-Jacques Lamblin en ce qui concerne la lettre, bénéficie du travail collectif<sup>2</sup> mené ces dernières années pour l'édition de la correspondance et pour la constitution de la base de données des manuscrits.

On pourra lire le poème « Sous une croix belge » (*Les Pleurs*, 1833) tel qu'il figure dans un album conservé à la BMDV de Douai, où il est intitulé : « Aux Mânes de Jenneval ». La variante du titre éclaire la circonstance historique qui l'a inspiré, et pousse à réfléchir sur les raisons de son effacement, comme sur le traitement de la circonstance par la poète.

« Une Ruelle de Flandre. À Mme Desloge, née Leurs », un des nombreux poèmes consacrés par Marceline Desbordes-Valmore à sa ville natale, a pour particularité de l'évoquer à travers un geste d'envoi et l'adresse à une compatriote douaisienne. On reproduit ici le manuscrit daté de 1851 de ce poème, publié pour la première fois le 31 juillet 1856 dans la *Revue du Nord de la France*, puis repris dans les *Poésies inédites* posthumes de 1860.

Enfin, dans une lettre à la même Adèle Desloge, datée du 12 juillet 1855, on voit Marceline Desbordes-Valmore revenir, quatre ans plus tard, sur les mêmes souvenirs d'enfance. Cette lettre nous permet de comparer le traitement du souvenir en vers et en prose, dans un poème destiné à la publication et dans un échange intime.

C'est devenu un lieu commun que de constater à quel point Marceline Desbordes-Valmore est à la fois connue et méconnue. Dans le dossier thématique « Mémoires et transmissions », dirigé par Philippe Gambette et Jean Vilbas, nous avons souhaité aller au-delà de ce constat en explorant quelques formes de son inscription dans les mémoires, et de la transmission de sa mémoire. L'idée nous a d'abord été dictée par les circonstances. En 2021 en effet, devait se célébrer le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'hommage qu'avait rendu à la poète sa ville natale en inaugurant, en juillet 1896, la statue commandée par Douai au sculpteur Édouard Houssin, au cours d'une cérémonie de retentissement à la fois local et national. La pandémie a évidemment interdit toute forme de rencontre. Mais l'attention accordée à l'ancrage local et régional demeure un aspect important

---

2. Auquel ont également participé Delphine Mantienne et Élodie Saliceto.

du dossier réuni, qui s'attache aussi à mettre en lumière des aspects divers de la tradition critique, et de la transmission scolaire et universitaire.

La matière à explorer était vaste et diverse. Malgré le long temps de maturation dont ce numéro a bénéficié, il ne faut voir ici nulle prétention à l'exhaustivité, et nous n'avons pu suivre toutes les pistes qui s'offraient à l'enquête et à la réflexion. Ainsi la question des filiations n'est-elle pas traitée en tant que telle, bien que le motif reste récurrent, pour ne pas dire obsédant, quand il s'agit de Desbordes-Valmore. Du point de vue de la poète elle-même d'abord, dont on peut dire qu'elle n'envisage sa place dans le monde, dans le temps, dans le langage et dans la tradition littéraire, qu'en s'inscrivant dans une communauté avec la conviction qu'il est impossible d'avoir, et de faire, mémoire seule. Son insistance à léguer au musée de sa ville natale le portrait de son père Félix par son oncle Constant, évoqué ici par Philippe Gambette, en constitue un touchant témoignage. Dans le même esprit, elle a voulu laisser à Douai certains de ses écrits – démarche systématiquement poursuivie par son fils et son mari, qui ont légué à la bibliothèque ses manuscrits après sa mort. Si on se place maintenant du point de vue de ses lecteurs et lectrices, on est frappé de voir si souvent s'exprimer une sorte d'intimité affective singulière dans la relation qu'elles et ils entretiennent avec la poète et son œuvre. Pour beaucoup des écrivains, masculins surtout, qui l'ont admirée, Marceline Desbordes-Valmore apparaît comme une figure maternelle. Baudelaire la célèbre en se situant lui-même parmi les « fils de la femme » qui, de « la chaleur de couvée maternelle », ont gardé « le délicieux souvenir<sup>3</sup> ». Rodenbach voit en elle « notre mère Desbordes-Valmore », et lui voue une sorte de culte à la suite de Robert de Montesquiou – qui joue un rôle décisif dans les commémorations douaisiennes de 1896. Remerciant Montesquiou, pour son « filial et beau livre qui commémore notre chère Desbordes-Valmore<sup>4</sup> », Rodenbach lui écrit ainsi :

Tous les poètes doivent s'aimer en elle. Et vous les aiderez à mieux l'aimer, puisque vous la faites mieux comprendre. Le secret pour comprendre, c'est d'aimer<sup>5</sup> !

Mais à une telle figure maternelle, la relation ne va pas toujours sans ambivalence, et cette ambivalence est parfois plus marquée encore du côté des écrivaines, pour lesquelles il n'est pas si aisé de se reconnaître une mère en littérature. En regard

---

3. Charles Baudelaire, « Marceline Desbordes-Valmore », *Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'André Guyaux et Andrea Schellino, Gallimard, « Bibl. De la Pléiade », 2024, t. II, p. 231.

4. Il s'agit de *Félicité. Étude sur la poésie de Marceline Desbordes-Valmore suivie d'un essai de classification de ses motifs d'inspiration*, A. Lemerre, éditeur, 1894.

5. Georges Rodenbach à Montesquiou, 1894, cité par Jean-Louis Meunier. « Autobiographie d'une âme : Georges Rodenbach en sa correspondance ». *Correspondance et poésie*, édité par Jean-Marc Hovasse, Presses universitaires de Rennes, 2011, <https://doi.org/10.4000/books.pur.36940>.

du violent règlement de compte qu'on trouve dans *Enfance* de Nathalie Sarraute<sup>6</sup>, où les lecteurs n'identifient pas forcément qu'il s'agit de Desbordes-Valmore car la poète y reste, délibérément, non nommée, on peut citer le complexe hommage de Françoise Mallet-Joris dans *La Double confiance* (évoqué par Jean Vilbas dans son article sur « Marceline Desbordes-Valmore héroïne »).

On n'attendra pas de ce numéro une vue d'ensemble de l'iconographie, qui ne se trouve ponctuellement abordée qu'à travers quelques articles, ni de la production critique, pour laquelle on se limite à trois angles d'approche.

L'enracinement douaisien et régional est envisagé sous diverses facettes : les archives qui permettent d'en conserver la trace (Pierre-Jacques Lamblin) ; l'usage du picard dans les poèmes longtemps dits « en patois » de Marceline Desbordes-Valmore, publiés à l'occasion de 1896 (Alain Chevrier) ; les évocations écrites par des douaisiens (Jean Vilbas), et les impressions laissées par les célébrations du centenaire de la mort de Desbordes-Valmore en 1959 (avec le témoignage de Marie Alloy, artiste et poète qui y a assisté enfant). Sont enfin évoqués les lieux qui portent le nom Desbordes-Valmore (Philippe Gambette).

L'inscription dans l'histoire littéraire est abordée à travers des articles retenus pour leur diversité même. Mathilde Labbé étudie l'entrée de Marceline Desbordes-Valmore dans la collection « Poètes d'Aujourd'hui », chez Seghers, sous la plume de Jeanine Moulin, poète et critique belge. Judith Cohen et Magali Nachtergaele éclairent la présence, qui peut sembler d'abord étrange, du portrait de Marceline Desbordes-Valmore par Nadar dans *La Chambre claire* de Roland Barthes (1980), en invitant à reconnaître en elle une figure maternelle. Maryam Sharif évoque la réception en Iran de l'auteure des « Roses de Saadi ». Jean Vilbas examine la façon dont Desbordes-Valmore devient une héroïne dans quelques récits, entre biographie et fiction.

On sait le rôle décisif de l'école dans la transmission d'un auteur et d'une œuvre. Sans revenir ici sur la vaste question du canon ni sur la place des femmes dans les programmes, on présente deux expériences de transmission par l'enseignement. Sophie Muscianese rapporte le choix d'étudier Marceline Desbordes-Valmore en classe de seconde, qu'elle considère comme un choix engagé. Vincent Décamps, brillamment reçu premier au concours de l'agrégation 2023, nous livre une version écrite du sujet de leçon qu'il a traité à l'oral, sur la liberté dans *Les Pleurs*.

Dans la rubrique *Critiques, lectures, réécritures*, deux textes viennent compléter le dossier thématique. Le poème « Ce que dit la statue », écrit par Paul Demeny pour être lu lors des cérémonies douaisiennes de 1896, est établi et commenté par mes soins. La conférence de Jeanine Moulin donnée à Douai en 1959 à l'occasion

---

6. Christine Planté, « Le désir du neutre. Sur *Enfance*, de Nathalie Sarraute », dans *Féminin/Masculin : écritures et représentations. Corpus collectifs*, édité par Sylvie Triaire et al., Presses universitaires de la Méditerranée, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.pulm.812>.

du centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore est présentée par Mathilde Labbé.

Dans la rubrique *Images et portraits*, Philippe Gambette décrit l'histoire du don fait par la poète du portrait de son père Félix Desbordes par son oncle Constant Desbordes au musée de la Chartreuse à Douai, et présente la notice biographique qu'elle a composée sur son oncle à cette occasion.

Enfin, dans *Actualités et vie de l'association*, sont évoquées quelques publications récentes qui, dans des registres bien différents, témoignent d'une multiplicité des formes de présence de Marceline Desbordes-Valmore aujourd'hui : la réédition en Livre de Poche de la biographie de Stefan Zweig, le roman *Violette* réédité chez Talents Hauts, une bande dessinée consacrée aux *Héroïnes de Lyon* qui lui consacre un chapitre, un choix de poèmes illustrés destinés aux enfants chez Gallimard Jeunesse. Jean Vilbas décrit le parcours du Douai de Marceline Desbordes-Valmore conçu par la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore et des membres de l'association, dont Philippe Gambette rappelle les principales activités.

Si tout n'y est pas abordé, ce numéro suggère bien le renouveau de l'intérêt et la diversité des approches critiques, artistiques, pédagogiques. En 1987, la sortie de la biographie de Francis Ambrière, *Le Siècle des Valmore*, au Seuil en deux volumes, était restée assez ignorée de la critique, dans la grande presse écrite généraliste du moins. Non sans humour, son auteur notait qu'un des rares articles parus dans un quotidien soulignait surtout

qu'il faut être un benêt si l'on consacre tant d'années à l'étude d'une femme-poète justement oubliée et dépourvue d'intérêt<sup>7</sup>.

Le regard porté sur les femmes poètes, et sur Desbordes-Valmore, a aujourd'hui changé. Mais il reste encore beaucoup à faire pour la sortir de son statut de « méconnue », pour dégager la figure et l'œuvre des clichés qui s'y attachent. La SEMDV espère poursuivre ce renouvellement avec le concours de tous les chercheurs ou chercheuses, enseignantes ou enseignants, artistes qui contribuent à la faire connaître, en France, et à l'étranger. Notre prochain dossier thématique – si peut se poursuivre la publication des cahiers *J'écris pourtant* – devrait être consacré, sous la direction d'Aimée Boutin et de Catherine Witt, à Marceline Desbordes-Valmore traductrice et traduite<sup>8</sup>.

---

7. Francis Ambrière, lettre à Bernard Delvaille du 18 septembre 1991, collection particulière. La citation provient de la critique parue dans *Le Monde* du 21 août 1987. Le livre avait été l'objet de recension dans des revues universitaires, et l'auteur invité à l'émission « Apostrophes » de Bernard Pivot, le 15 mai 1987.

8. La dernière décennie a vu paraître des anthologies en allemand (2012), en anglais (2014), en espagnol (2019), en italien (2013 et 2014), en russe (2018) et en slovène (2014 et 2016).